VOL. XLVIII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 20 AOUT 1919 No. 39

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.



JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Nous nous inclinons avec respect devant son Altesse le Prince de Galles et nous proclamons hautement la loyauté de la race Canadienne-française au trône d'Anglèterre.

* * *

Depuis une semaine les événements se sont précipités sur la frontière mexicaine.

Les Etats-Unis ont demandé la libération des aviateurs américains que des bandits mexicains retiennent pour une rançon de $15,000.

Nos voisins ont commencé à mobiliser et les relations entre les deux pays sont à la veille de se briser.

Il est peu probable que la difficulté se règle par l'entremise de la ligue des nations.

Les dernières nouvelles nous disent que la cavalerie américaine est entrée sur le territoire mexicain.

* * *

Le sénateur Lodge a fait une charge à fond de train contre la fameuse ligue.

Bien que l'on ne puisse porter un jugement sur les acclamations qui ont accueilli ses paroles, il est permis de croire que le peuple américain n'abandonnera jamais sa doctrine Monroe et qu'il ne ratifiera les clauses du traité qu'en autant que cela fera les affaires des Etats-Unis.

Le Président Wilson veut faire une diversion avec la question du coût élevé de la vie.

On l'accuse même de chercher à faire ratifier le traité en se servant de cette question comme d'une massue.

Qui vivra verra!

En tous cas, là comme ailleurs la question qui primera toutes les autres, sera celle de l'avantage particulier de la nation.

L'avantage général des nations viendra ensuite.

C'est juste: charité bien ordonnée commence par soi-même.

* * *

L'hydre du fanatisme a la vie dure au Canada.

Elle possède toujours de nombreuses têtes et de nombreuses queues.

Têtes et queues sont vivifiées par le même sang et sont animées de mêmes sentiments.

Inutile de dire qu'elles rivalisent de même esprit et d'égal jugement.

* * *

Le gouvernement qui avait fixé le prix minimum du blé à $1.75 a baissé pavillon devant les clameurs des producteurs du pays.

Le premier paiement aux cultivateurs sera de $2.15 le minot No 1 dûr.

Ces derniers demandaient le même prix minimum que celui des Etats-Unis c'est-à-dire $2.26.

* * *

Deux archi-millionnaires de Chicago, un *empliseur* de saucisses et un fabricant de gaz et de biscuits, viennent de confesser qu'ils ne s'étaient pas acheté de chaussures durant la guerre.

Le coût de la vie les en avait empêchés.

Pauvres malheureux!!!

L'on apprend en même temps que c'est grâce à ces petites économies que l'on parvient à amasser des fortunes colossales.

D'autres millionnaires ont été obligés de faire resemeller leurs souliers et dans tout cela ils n'ont fait, parait-il, que suivre l'exemple des autres infortunés amasseurs de grosses fortunes comme, par exemple, Russell Sage qui n'avait jamais plus qu'une paire de culottes, et E. H. Harriman qui mettait soigneusement de côté tous les pince-notes et les bandes élastiques qui lui venaient dans les documents que le courrier lui apportait.

N'est-ce pas que tout cela est admirable et de nature à faire pleurer de compassion, le pauvre peuple, sur le sort malheureux de tous ces indigents.

Pour nous, nous croyons que tout cela c'est comme on dit vulgairement de *l'emplisage* en regle et du gaz mal-odorant qui ne vaut pas cher.

Ça nous rappelle un peu ces grandes manchettes que, durant la guerre, nos grands journaux du Canada étalaient avec une abondance remarquable et un plaisir souverain, nous montrant les prodiges d'économies effectués par les grandes dames de la société canadienne, toutes femmes de millionnaires ou de maris à hauts salaires.

C'était sûrement très touchant et très instructif, pour toutes ces mères de familles pauvres et nombreuses, qui écrasées par les impôts de tous genres et par les prix hors proportion de toutes les denrées nécessaires à la vie ne pouvaient jamais, malgré des tours de force extraordinaires, arriver à mettre ensemble les deux bouts.

Il ne faut pas blâmer ces dames pour cette distribution absurde de leurs portraits et pour cette narration publique et indiscrète de leurs allées et venues comme ménagères et femmes de chambre; elles ne furent pas les coupables.

Elles ont été simplement les victimes d'annonceurs et de faiseurs qui se sont servis de leurs noms et de leurs personnalités pour se donner à eux-mêmes de l'importance.

Si l'on veut bien nous en croire, le plus tôt l'on abandonnera ces méthodes, le mieux ce sera pour tout le monde.

Le peuple en a soupé de tous ces exemples d'économie qui ne servent qu'à aigrir les pauvres gens.

Le peuple en a plein le dos de toutes ces leçons données par ces riches, qui, vraisemblablement avaient dès avant la guerre, des garde robes remplies de chaussures et de costumes en nombre suffisant pour subvenir aux besoins de plusieurs familles pendant de nombreuses années.

Ce n'est vraiment pas la peine d'être millionnaire pour être assez bête pour croire que l'on va panser les blessures de ceux qui souffrent et que l'on va relever le moral du pauvre par ce déploiement de sottes annonces et cette prétention mensongère à la parcimonie.

Ce que le peuple veut c'est la réduction du coût de la vie.

L'ouvrier ne réclame pas tant l'augmentation du salaire que l'abaissement du prix des marchandises.

Il est bon de ne pas s'acheter de chaussures, surtout quand on en a déjà plein la maison, mais il vaut encore mieux ouvrir les portes de tous ces immenses réfrigérateurs où s'entassent en énorme quantité les produits de toutes sortes, dans le seul but d'en contrôler et d'en hausser les prix.

Chaque semaine nous apporte l'annonce de produits nombreux, brûlés et detruits, perdus parce qu'ils ont été gardés et renfermés trop longtemps par des profiteurs qui n'ont eu qu'une chose en vue: l'augmentation de leurs profits, le gonflement de leurs fortunes.

Bien souvent, ces denrées que l'on a dû retirer de la consommation à cause de leur mauvais état, auraient pu nourrir des villages entiers.

Il est temps que cela cesse.

Du reste, il n'y a pas qu'au Canada que l'on souffre.

Les profits de guerre ont été énormes dans tous les pays du monde.

Partout cependant on commence à ouvrir les yeux et à se mettre à l'action.

L'Angleterre, la France, les Etats-Unis sont à prendre des mesures d'une grande sévérité pour rémédier aux maux qui affligent la société dans ce domaine.

Souhaitons ardemment que le Canada en fasse autant sans plus de retard.

* * *

Une personnalité universellement connue c'est bien celle de M. Henry Ford.

Pauvre il y a quelques années, ses revenus annuels se montent aujourd'hui dans les trente millions.

....

Il serait absurde de vouloir décrire la machine Ford, tout le monde la connait.

* * *

Un ami nous disait, l'autre jour, qu'un fervent automobiliste, propriétaire d'une puissante Packard, ne partait jamais en voyage, sans mettre une Ford, dans sa boite à outils, pour se tirer d'embarras au cas d'une *panne;* c'est dire l'utilité de ce véhicule.

Mais, pour revenir à l'inventeur disons que ce dernier avait réussi, à part ses millions, à acquérir une réputation d'homme d'affaire émérite, de philanthrope remarquable, d'un penseur au cerveau puissant et d'un ami de la classe ouvrière comme il s'en trouvait rarement.

Or, voilà que M. Ford, devenu trop rapidement millionnaire s'est prisé lui-même un peu trop fort.

Tous se rappelleront son fameux voyage vers les pays bouleversés de l'Europe.

Il allait pacifier le vieux monde et ramener les barbares du continent revolté vers une conception plus grande et plus nette des devoirs fraternels des peuples les uns vis-à-vis des autres.

Le succès de l'expédition fut tel, qu'à peine rendus au milieu de l'océan, les pacificateurs se ruaient déjà les uns sur les autres avec une telle impétuosité et un tel acharnement, que presque tous ne faisaient plus qu'un souhait : celui d'être jetés au plus tôt au milieu des armées combattantes pour y trouver une paix plus grande que celle que leur offrait le colombier américain.

Revenu au pays natal, déconcerté mais évidemment non désabusé, il entreprit une campagne formidable contre l'armement des nations et contre tous les militaires du globe terrestre, qui d'après lui ne sont que des meurtriers et des assassins, le général Pershing y compris.

Le *Chicago Tribune,* l'un des plus grands journaux du monde, au milieu d'une vive discussion, le traita d'anarchiste; Ford se fâcha et poursuivit le *Tribune,* en dommages pour un million.

Le procès vient de se terminer après trois mois de plaidoiries à Mount Clemens.

Les frais du procès se montent au demi-million; M. Ford a obtenu un verdict de six cents et toutes les parties intéressées, même les avocats, chantent leur satisfaction sur tous les toits.

M. Ford prétend que ces six sous vengent son honneur et sauvent le principe.

Le *Tribune* jubile parcequ'il prétend que le procès à prouvé indubitablement que M. Ford était un ignorant de la plus belle eau, un fantasque, un toqué, dont le seul mérite est d'avoir trouvé un engin d'automobile qui lui jette par la tête, des millions qu'il emploie à payer un armée d'hommes d'affaires, de secrétaires, d'employés qui font marcher ses entreprises et tiennent sa tête devant le public, sans qu'il soit capable de juger lui-même comment cela se fait.

Quant aux avocats, ils se préparent à manger une soupe aux huîtres au lait le plus succulent, tandis que le juge poursuivra ses études pour arriver à une définition exacte du terme "anarchiste".

Heureux pays quand même!

* * *

Le tribunal du commerce chargé de s'enquérir sur les causes de la hausse des prix vient d'entrer en fonctions.

Ce n'est sûrement pas trop tôt.

Car, bien qu'il y ait à ce moment-ci de l'année, dans les entrepôts et les refrigérateurs, une plus grande quantité de toutes les choses nécessaires à la vie, que l'an dernier à pareille date, les prophéties de tous les commerçants, nous disent, qu'au lieu de baisser les prix devront monter.

Evidemment il y a quelque part des rouages défectueux.

En France l'on a établi des listes de prix pour différents articles en y fixant un maximum.

Aux Etats-Unis on est en train de défoncer—par la loi sans doute—tous les entrepôts où l'on croit pouvoir trouver du surplus, et, parait-il on en trouve partout.

Les profiteurs, les *trusts* de tous genres seront poursuivis, pourchassés jusque dans leurs plus profondes tannières.

On va limiter la quantité de marchandises qui pourront être enmagasinées ainsi que le temps de l'enmagasinage.

Le délai expiré, une inspection sera faite, et, si la quantité permise excède la permission, on amènera les délinquants devant les cours de justice et l'on jettera les marchandises à l'enchère publique.

De même qu'un marchand au courant de ses affaires peut très bien dire d'avance ce qui luifaudra de marchandises pour répondre à sa clentèle durant l'année; de même qu'un gouvernement peut approximativement dire le montant d'argent dont il aura besoin pour conduire les affaires du pays, il semble que l'on devrait pourvoir prévoir avec assez d'exactitude, la quantité de produits qu'il faudra pour nourrir la population du pays.

L'on devrait pouvoir en évaluer le coût de la production, de l'emballage et du transport au consommateur avec assez d'exactitude.

Avec le personnel et la machinerie dont disposera ce nouveau bureau du commerce on devrait pouvoir arriver à fixer le prix que devra payer le consommateur.

Il y aura toujours, évidemment, les imprévus; mais, comme le public consommateur allouera, sans en douter, une certaine marge à cette fin, l'on devrait pouvoir espérer que les abus qui se sont commis depuis quelques années ne se renouvelleront pas, et que les profiteurs seront, à tout jamais, mis dans une position où il leur sera impossible de recommencer leurs exploits et de menacer le bon ordre et la tranquilité publique.

LE DEFILE TRIOMPHAL

Quelle fête splendide! Mes yeux en sont encore éblouis. Dans un décor merveilleux ont défiié les drapeaux des armées alliées, précédés des généraux les plus illustres, dont les noms étaient sur toutes les lêvres et dans tous les coeurs: d'abord, les trois Maréchaux de France, puis Castelnau, Favolle; je ne puis tous les citer!

La foule intelligente de notre capitale a su adresser à chacun de ces triomphateurs des vivats et des applaudissements judicieusement nuancés. On ne vantera jamais assez le bon sens, le tact de la population parisienne, qui sait adapter ses manifestations aux circons tances les plus diverses.

J'ai observé l'attitude de chacun de nos grands chefs, en cette journée inoubliable. Elle m'a paru de tous points en conformité absolue avec leur caractère et leurs actes, durant le grand drame de la guerre :

Joffre, c'est le grand'père, le vainqueur de la première Marne, à qui des critiques malveillants et non désintéressés cherchent à arracher son manteau de gloire.—Sa comparution récente devant une commission parlementaire, qui a osé lui demander compte de ses actes, a été une humiliation cruellement ressentie par l'armée française. Ennemi du faste et des honneurs, l'illustre Maréchal ne voulait pas paraître dans le cortège glorieux du 14 juillet. Il a fallu l'insistance du ministre de la guerre et de ses collègues pour le décider à y figurer à sa place, c'est-à-dire au premier rang. Quoique disent ou fassent ses détracteurs, par son admirable sang-froid au lendemain de Charleroi,Joffre a sauvé la France. Titulaire du commandement en chef, il était responsable de la défaite comme de la victoire. On ne peut sortir de là sans injustice.

Foch, c'est le chef indomptable, qui n'a jamais désespéré, pas plus à Mondement qu'à Dixmude et qu'au 21 mars 1918. Il a eu le don particulier de faire partager sa foi inébranlable à tous ses subordonnés, français et alliés, depuis Douglas Haig jusqu'au dernier des soldats.—L'Histoire le citera comme le modèle de la tenacité, la plus haute des vertus militaires, comme le plus eminent disciple des doctrines de Napoléon, qu'il a égalé, sinon surpassé. Son attitude froide et modeste sous les acclamations innombrables d'un peuple plein de reconnaissance et d'admiration, a été très remarquée.

Pétain, c'est l'incarnation du fantassin français, vaillant, discipliné, qui s'est montré dans cette longue guerre aussi apte à la défense qu'à l'attaque. Après Verdun, qu'il a su préserver de la souillure ennemie, son plus beau titre de gloire est d'avoir su, à un moment critique, ramener chacun au sentiment du devoir, sans faiblesse et sans brusquerie maladroite. Homme froid et réservé, profil de médaile romaine, tel il apparut hier à la tête de nos phalanges victorieuses.

De Castelnau, homme de science et d'action, aussi admirable dans l'action que dans le conseil, sauva la Patrie en deux circonstances mémorables: au Grand Couronné de Nancy en 1914 et à Verdun, en 1917. Il aurait mis le comble à sa renommée militaire, si l'armistice du 11 novembre 1918 n'était venu arrêter ses armées, prêtes à porter à l'ennemi le coup fatal.

La France n'oubliera point les services glorieux qu'il lui a rendus et les acclamations, particulièrement chaudes dont il fut l'objet le lui on prouvé. Pourquoi faut-il que l'écoeurante politique lui ait refusé le baton Maréchal, qu'il a si noblement gagné?

..*Fayolle,* lui, a commandé pendant de longs mois les armées de réserve, c'est-à-dire celles que le généralissime s'était réservées, pour frapper le grand coup. Mission de confiance, s'il en fût, dont il s'est acquitté avec un talent remarquable et un rare bonheur.

Cet illustre général est encore aujourd'hui à la tête des armées du Rhin. Il s'y est montré aussi bon administrateur et habile politique que merveilleux chef militaire.

Mangin! ce nom évoque l'énergie, la volonté de fer, la persévérance dans l'effort. Qu'y a-t-il de plus beau que sa contre-offensive du 18 juillet, menée ensuite jusqu'à Laon, en octobre 1918? Il est un de ces chefs dont on peut dire que l'éloge n'est plus à faire. Aussi, son succès hier fut enorme; il n'avait pas l'air de s'en douter.

Maistre, le vainqueur de la Malmaison, bataille préparée et exécutée avec un talent hors ligne, admiré par tous les gens du métier. Il commanda ensuite les troupes françaises en Italie où Foch l'envoya pour le remplacer. A son retour, il reçut le commandement d'un groupe d'armées du centre, dans la grande offensive du 18 juillet 1918.

Debeney, Humbert, qui jouèrent un si beau rôle l'an dernier, ne peuvent être oubliés dans ce rapide compte-rendu. Sous l'habile direction du généralissime, ils menèrent le bon combat, avec une maestria incomparable, jusqu'à ce que le Boche fût bouté dehors.

Gouraud mérite une place à part. L'illustre mutilé de l'armée d'Orient est revenu, après guérison et avec un bras de moins, reprendre le commandement d'une armée sur le front français. Quel homme et quel soldat! Adoré de ses troupiers, dont le bien-être le préoccupe constamment, il s'est montré, en outre un grand chef.—Son principal titre de gloire est d'avoir arrêté la ruée allemande le 15 juillet 1918. Ce jour-là, toutes les autres armées ont perdu du terrain. La sienne s'est repliée, volontairement et par son ordre, à quatre kilomètres en arrière de sa ligne de bataille. Laissant en position des avant-postes sacrifiés d'avance et destinés à tromper l'adversaire, il a choisi une position de repli formidablement organisée et garnie d'une puissante artillerie. Lorsque le Boche, s'avançant sous les yeux du Kaiser lui-même, est arrivé sur la première ligne qu'il croyait avoir conquise de haute lutte, il fut accueilli par une telle rafale de projectiles qu'il laissa 50,000 hommes sur le carreau. L'offensive sur Epernay et Châlons se trouva arrêtée net. Cette magnifique victoire permit à Foch de déclencher deux jours après l'attaque de flanc, qui, partant de la forêt de Villers-Cotterets, fut le commencement de la déroute finale des Allemands.

Et Guillaumat, et Franchet d'Esperey il faudrait les citer tous. La place nous manque pour le faire, mais l'Histoire saura réparer cette lacune.

Le trait commun à tous ces héros, c'est leur extrême modestie. A les voir, on dirait qu'ils ne se doutent pas des services qu'ils ont rendus à la France. Il appartient à celle-ci de leur montrer qu'elle en comprend toute l'étendue.

Qu'il me soit permis, en terminant de relever une phrase de l'aticle de M. Paul Bourget dans l'Illustration du 5 juillet. La voici: "A la veille du conflit, il semblait bien que son armée fût la partie forte de l'Allemagne, et la nôtre, la partie faible de la France". Cette assertion me semble erronée, ou alors je l'ai mal comprise.

A mon humble avis, l'armée française était, en 1914, ce qu'il y avait de meilleur dans la Nation. Les événements l'ont grandement prouvé! Car, sans son armée, sans l'admirable esprit de dévouement et d'abnégation qui l'animait, que serait devenue la Patrie?

15 juillet 1919.

Général PETETIN.

LA RUSSIE A L'YSER ET A VERUN

Introduction

"Pensez-vous que l'Europe puisse garder la direction de la Planète?", me demandait un jour à Berlin le plus grand banquier d'Allemagne.

Aujourd'hui comme alors, après dix ans de plus d'observations et de réflexion, je persiste dans mon opinion, que voici:

D'après les plus profondes lois statiques et dynamiques du Globe terrestre et du Genre humain, entre l'Asie et l'Amérique, entre ces deux ex-centrismes d'Extrême-Orient et d'Extême-Occident, l'Europe est et reste le centre de gravité de la Plante et de l'Humanité.

Et l'équilibre du monde est suspendu aux rapports directs des trois grands occupants de l'Europe: le Latin, le Germain et le Slave,—entendez France, Allemagne, Russie,—sous l'indirecte et lointaine pesée des Anglo-Américains à l'Ouest et des Sino-Japonais à l'Est.

D'où l'impérieuse alternative suivante :

Où le Latin et Slave réussiront définitivement à s'entendre, pour endiguer le Germain, et ce sera la liberté du monde;

Ou le Germain réussira à s'asservir le Latin et le Slave, qui seront dé-nationalisés et absorbés, et, par le Germain, ainsi maître absolu de l'Europe, le monde entier sera domestiqué.

Pressante et poignante alternative, n'en déplaise à ceux qui es-[illegible] de croire ou qui feignent [illegible]re au subit désarmement m[illegible]riel et moral du bi-millénaire Envahisseur allemand!

I

Avant la grande Guerre mondiale

C'est en 187, à Cronstadt, qu'éclate vraiment la nouvelle de l'Alliance franco-russe, seule capable de faire échec à la menaçante hégémonie allemande!

En vain le promoteur de l'Alliance, le Président Carnot, a-t-il été assassiné.

Désormais la France n'est plus seule en Europe, en face de l'Allemagne.

Désormais l'Allemagne est endiguée à l'Est et à l'Ouest, entre la France et la Russie.

II

Pendant la grande Guerre mondiale

Comme un cyclone international, c'est environ vingt ans après, c'est en 1914 qu'éclate à son tour la Grande Guerre mondiale.

Pour briser l'Etat et l'Armée russes, et ainsi se libérer à l'Est, l'Allemagne déchaîne le bolchevisme en Russie, c'est-à-dire l'anarchie et le défaitisme, par où, en effet, l'Armée russe est désagrégée et le Tsar Nicolas assassiné.

Mais, cela, seulement en 1917, —c'est-à-dire trop tard pour avoir pu empêcher l'Alliance franco-russe de produire ses effets en France, dès 1914 et 1916, à l'Yser et à Verdun.

* * *

En effet, nos deux victoires de la Marne, certes, sont deux victoires grandioses.

Mais nos deux victoires de l'Yser et de Verdun sont deux victoires peut-être encore plus émouvantes.

Or, il faut bien le savoir, ces deux pathétiques victoires de l'Yser et de Verdun, c'est, pour une grande part, à la Russie que nous le devons.

* * *

Ecoutons le mystérieux auteur de ces deux récents livres : "Les dangers mortels de la Révolution russe" et "Que faire de l'Est européen?"

C'est un des hommes les mieux informés d'Europe, et qui d'ailleurs n'est pas précisément suspect de trop de complaisance pour la Russie.

En quatre déclarations, son témoignage est d'autant plus décisif.

. Oui, "il y a eu deux moments où, sans la diversion russe, la France, et à sa suite l'Angleterre, pouvaient sombrer..."

2. Oui, la Russie nous a aidés à nous sauver à l'Yser.

Pendant cette angoissante bataille de l'Yser, en 1914, Hindenburg avait quinze corps d'armée engagés et retenus à l'Est :

"Que serait-il advenu, si ces quinze corps étaient apparus en Flandre."

. Oui, la Russie nous a aidés à nous sauver à Verdun.

"Encore plus décisif fut le moment de Verdun, en février-mars 1916.

"Alors, les Russes maintenaient déjà, et ont maintenu jusqu'au milieu de 1917, quatre-vingt-dix divisions allemandes sur leur front, et plus de quarante divisions autrichiennes.

(Au total, cent trente divisions, c'est-à-dire environ un million et demi d'hommes!)

"Que serait-il advenu, si tout cela, au moment de Verdun,—au moment où M. Wilson proclamait encore que l'Amérique était trop fière pour se battre—était apparu en même temps devant Amiens, devant Noyon, et sur le front italien?"

4. Oui, enfin, par conséquent, entre la Russie et la France il y a eu pleine et entière réciprocité de services, et l'aide militaire de l'une a largement répondu à l'aide financière de l'autre.

De sorte que, "même si les milliards prêtés à la Russie étaient perdus, la France n'aurait pas payé trop cher la location de son rouleau compresseur oriental, quelque rudimentaire qu'il se soit montré..."

Ces quatre déclarations ne constituent-elles pas le témoignage le plus décisif?

III

Après la grande Guerre mondiale

Que penser, par conséquent de ceux qui vont disent que l'Alliance russe n'a servi à rien, et même que la Russie nous a trahis?
me que la Russie nous a trahis?

C'est une accusation imbécile et scélérate. Et c'est exactement le contraire qu'il faut dire.

C'est la Russie elle-même qui a été trahie, et qui, quoique trahie, a pu encore nous aider deux fois à nous sauver!

* * *

D'où l'évidence qui s'impose à la France et à la Russie.

(A suivre sur la 4me page)

LE THEATRE DE DEMAIN

On s'est beaucoup inquiété dans les milieux littéraires de l'orientation que prendrait le théâtre après la guerre. Des enquêtes ont été ouvertes dans les journaux et les revues, et les opinions recueillies furent assez contradictoires. C'est M. Alfred Capus qui, avec son optimisme ordinaire, a fait preuve de plus de clairvoyance.

Le rédacteur en chef du Figaro a déclaré, et cela, il y a deux ans, dans la Revue hebdomadaire, qu'aussitôt après la clôture des hostilités, le public sera avide d'amusements, et que "le côté industriel du théâtre, l'industrie théâtrale atteindra un degré de prospérité, etl hélas! de vulgarité qu'elle n'a pas encore connu."

Les événements confirment cette opinion. Si une vague pornographique submerge la scène et nous éclabousse de son écume, c'est évidemment parce que Paris n'est plus Paris, mais la cité babélique, une grande auberge, le caravansérail des peuples, le Forum où aboutissent toutes les routes de la victoire, où passent les armées de toutes les races.

Elles ne parlent pas la même langue, ces armées, mais elles comprennent la même mimique; alors on supprime le dialogue, on supprime aussi les costumes, et les salles de spectacle ne sont plus que des chambres à coucher ou des salles de bains.

Cela durera, espérons-le, ce que dure une baudruche qui se dégonfle. Le Pasteur, si noble et si justement applaudi de Sacha Guitry, est plus qu'une indication, c'est peut-être la formule d'un théâtre nouveau, à condition, bien entendu, de ne pas nous donner des Pompadour ou des Raspoutine.

Notre éminent collaborateur M. Henri Welschinger l'a constaté ici-même et ses conclusions rejoignent ainsi les prévisions de M. Alfred Capus assurant qu'un public trouverait "dans la plus grande expérience de l'histoire un renouvellement de son émotion et de sa pensée"—et que, sur d'autres scènes choisies, l'art dramatique se cultiverait "dans ce qu'il a de plus noble, de plus délicat, de plus souriant."

L'heure est donc venue pour les écrivains de jouer un beau rôle et surtout pour les auteurs dramatiques qui, par leur art, peuvent donner au peuple une lumière en projections aveuglantes, une eau rafraîchissante, non au compte gouttes, mais en cataractes.

Nous disons: au peuple. C'est au peuple qu'il faut aller d'abord.

Comment? Quel sera le programme? Faudra-t-il le prendre dans les lettres pures, l'histoires, la religion? Le théâtre littéraire "tour d'ivoire" fleurit dans les temps de sérénité, il s'adresse à une élite et le peuple ne le comprend pas. Le théâtre historique? Il viendra de lui-même, plus tard, quand on aura écrit l'épopée de la guerre. Et ce sera de l'actualité poignante quand un personnage pourra dire comme le courrier des Perses à la reine Atossa : "Maîtresse, c'est un dieu vengeur qui a tout conduit", qu'il y aura des récits de batailles surhumaines, et que l'ombre du premier Guillaume ou de Bismarck prononcera les paroles qu'Eschyle prête à l'ombre de Darius: "Les Perses n'ont pas craint dans la Grèce envahie, de dépouiller les dieux, d'incendier leurs temples et d'abattre leurs statues. Pour avoir ainsi méchamment agi, certes l'expiation a été dure; mais ce n'est pas fini... Quand on sème l'insolence, ce qui pousse, c'est l'épi de la malédiction, et ce qu'on moissonne, c'est la douleur." Quels fiers applaudissements salueront alors ces tirades vengeresses! Mais il faut attendre encore.

Sera-ce le théâtre évangélique? Pas tout de suite. Les foules ne sont pas suffisamment préparées. Il ne s'agit pas bien entendu, de Passion ou de Nativité, mais de grandes fresques à la Sophocle, des évocations d'hommes de ce temps du Christ, d'hommes comme nous, sceptiques, croyants, âpres, jouisseurs, des manifestations comme à Oberammergau, mais au théâtre d'Orange ou aux Arènes de Paris. Ce sera pour

(A suivre sur la 3ème page)

LE THEATRE DE DEMAIN

(Suite de la 2me page)

plus tard. Actuellement, tout ce qui se rattache à l'histoire sainte et à la Palestine est totalement inconnu du gros public. Des enfants vous prennent couramment Pilate pour une montagne des Alpes, et la mer Morte pour une dame qui a laissé beaucoup d'orphelins.

Alors, l'auteur dramatique catholique sent monter à ses lèvres un déchirant misereor et il voudrait le génie de saint Paul pour jeter la splendeur de son verbe sur ces foules frémissantes qui n'élèvent plus sur la place publique ni sur la place de la Républiique, le tempie au Dieu inconnu, parce que pour elles hélas! Dieu n'existe plus.

Avant donc de donner aux masses ces émotions religieuses, comme faisait Sophocle, par exemple, dans Oedipe à Colone, il faut les plonger dans la morale sociale évangélique, leur montrer comment on les a aimées, avant de leur dévoiler Celui qui les aime, l'oeuvre avant l'Ouvrier.

Nous avons eu le théâtre de caractère, le théâtre de moeurs. Diderot a imaginé le théâtre des conditions, il faut créer maintenant le théâtre social; le théâtre de la fraternité.

Il ne faut pas que ce beau mot soit simplement inscrit sur les murs, et que la liberté, l'humanité, la vérité soient seulement des titres de journaux.

Ecoutez ce grondement qui vient du large, ces paroles de détresse et de menace qui montent de l'atelier, du bureau, de l'usine et qui ne sont pas une voix d'océan, mais un écho des paroles foudroyantes du Maître: "Malheur à vous, qui êtes rassasiés!—Malheur à vous qui riez! riez!"

Que les auteurs s'inspirent de ces formules et que leurs oeuvres soient jouées et répandues par les associations catholiques dramatiques, unies, fédérées, de façon à poursuivre l'effort contre le mal, sur tous les points du territoire, comme le maréchal Foch entretenait un perpétuel assaut sur la ligne de feu.

Des pièces sociales résolues par l'Evangile seront une préparation efficace. Les opérés de la cataracte ne marchent que progressivement vers la lumière. Il en sera de même dans l'ordre dramatique. Après avoir franchi le vestibule du Temple, les foules charmées entreront dans le parvis, et elles découvriront enfin Celui qui devrait être le grand Aimé, et qui est le grand Méconnu parce qu'il est le grand Ignoré.

Marc HEMILIAN.

THEATRE

ORPHEUM—Carl Jorn, de la Cie Métropolitaine de New-York et Covent Garden en premier numéro. The Ja-Ja trio Carlton. Sobol et Rosenberg, chants. Frank Burt et Myrtle Rosedale, comédie. Billie Burke, "Tango Shoes". Joh nRegay et Sisters Lorraine dances. The Belgian trio, acrobatie. Madame Ellis, télépathie.

PANTAGES—Cette semaine la Tentation par George Daniel.

DOMINION — Cette semaine Marguerite Clark, la plus belle pièce. Comédie qui a apparue à Winnipeg.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Les officiers nouvellement élus sont MM. Noël Bernier, président; J.-H.-N. Léveillé, trésorier; L.-P. Gagnon, secrétaire; Directeurs: Rév. Fr. Joseph, Dr Benoit, H. Chevrier, J.-A. Cusson, S. J. Dussault, Ernest Gagnon, J.-N. Jutras, Dr Laurendeau, J.-A. Marion, J.-P. Tremblav.

L'Association d'Education joue au Manitoba un rôle de premier ordre.

Elle est aux avant-postes de la défense nationale.

Comme par le passé, *Le Manitoba* se fera un devoir de publier les correspondances qui lui viendront de cette source.

Nous offrons nos félicitations aux officiers élus.

AUTOMOBILES

A la dernière séance du conseil de ville des ordres sévères ont été donnés au sujet des automobiles.

Ceux qui aiment trop à faire de la vitesse feraient bien d'être prudents.

Tous les citoyens devraient prêter concours aux officiers de police dans l'exercise de leurs fonctions.

Le nombre extraordinaire d'automobiles que circulent maintenant dans nos rues crée une situation nouvelle dans le traffic.

Si notre ville n'a pas encore à déplorer les accidents nombreux qui ont ensanglanté déjà plusieurs grandes villes, il est sage de prendre toutes les mesures nécessaires pour la sauvegarde de nos concitoyens et surtout pour la protection des enfants.

Le conseil de ville mérite des félicitations et il est inutile de dire que la population de St. Boniface a pleine confiance dans l'efficacité de son corps de police.

C. O. F.

Les Forestiers Catholiques donneront un grand pique-nique le 1er septembre prochain (lundi), fête du travail (Labor Day) sur le terrain du collège, gracieusement offert par les RR. PP. Jésuites. Il y aura jeux de toutes sortes, grande partie de "baseball", courses d'automobiles, courses de bicycles, etc., etc. De très magnifiques prix seront donnés aux gagants. Une partie des prix est exposée dans la vitrine du magasin Vampoulle Frères. Venez en foule encourager les Forestiers car les profits de ce pique-nique iront à la Société St-Vincent de Paul.

Communiqué.

NOTES LOCALES

M. Jos. Clement de Conception, P.Q. autre fois d'Aubigny, Man., était en visite chez son frère M. Xavier Clement la semaine dernière.

Mlle Georgiana Renaud de Neche, N.-D., est en visite depuis quelques jours chez M. V. Dease, 29, rue Provencher.

M. le Dr Peatman est de retour du front depuis la semaine dernière.

L'ouverture des classes se fera le 2 septembre.

Il n'y aura pas de pèlerinage à sainte Anne des Chênes cette année vu la rareté des chars.

L'exposition de St-Vital est ouverte depuis hier midi et elle se terminera demain soir.

Près de 300 colons sont arrivés la semaine dernière de la Province de Québec avec M. l'abbé Gagnon, curé de St-Adolphe, Man.

Assemblée de la commission scolaire demain soir.

M. C.-A. Gareau a vendu la maison de M. Charles Cusson, rue Desmeurons, à M. J. O'Neil de Transcona. Ainsi que la résidence de M. Victor Mager à l'Hon. M. LaRivière.

Marsh & Wells, marchands de fer ont commencé la construction d'un entrepôt sur la rue DesMeurons.

Le G. W. W. District doit commencer sous peu l'érection d'un depôt de l'autre côté de la Rivière la Seine.

Club Belge de St-Boniface — Fêtes de la commemoration de la signature de la paix. Programme: à 10 heures du matin grande messe solennelle à l'église Belge du Sacré-Coeur; à 2 heures p.m. Cortège. Réunion au local du Club; à 4 heures, assemblée patriotique; à 5 heures, sports divers; à 8 heures, concert. Tous cordialemen invités.—Communiqué.

LA RUSSIE A L'YSER ET A VERDUN

(Suite de la 1ère Page)

Si la France avait le malheur d'écouter ses germanophiles ouverts ou masqués, et de méconnaître l'immense service à elle rendu par l'Alliance russe, et de payer ainsi de la plus noire ingratitude la Russie, qu'arriverait-il?

Immédiatement et nécessairement, il arriverait ceci, que la Russie se détournerait de la France, pour tomber aux mains de l'Allemagne,—dans se bras, ou.. sous ses pieds!

La Russie au xmains de l'Allemagne!

La Russie, c'est-à-dire un territoire de plus de vingt millions de kilomètres carrés et une population de près de deux cent millions d'âmes,—le sixième du globe terrestre, et le huitième du genre humain!

La Russie, cette immensité, aux mains de l'Allemagne, cette intensité!

Après quoi, un beau jour, d'un seul reflux, cet immense et intense bloc germano-russe de près de trois cent millions d'hommes balayerait et emporterait tout notre petit Occident: France, Espagne, Italie...!

Et que pèserait alors l'Angleterre?

Et que pèseraient même les Etats-Unis!

Conclusion

Puisse la Russie des Koltechak et des Denikine et des Dragomiroff s'entendre sincèrement avec la Pologne des Paderewski et des Pidsulski et des Dmowski et des Dmoowski!

Et puissent-elles toutes deux, plus indissolublement et plus invinciblement que jamais, s'entendre avec la France—avec la France des Poincaré et des Clemenceau et des Foch!

En dehors de tout esprit de parti, métaphysique, politique, ou ethnique, triple partialité qui m'est par nature radicalement étrangère et en me plaçant au seul point de vue des intérêts supérieurs de la France, de l'Europe et de la Planète, je me pose à moi-même et j'ose poser à la France cette simple question: La Russie, qui a été invisiblement à la peine, en 1914 et 1917, à l'Yser et à Verdun, ne serait-elle pas visiblement à l'honneur, en 1919, à Paris?

Et, quelle que soit la réponse' négative ou affirmative j'ai la pleine et entière certitude que l'avenir, un prochain avenir, justifiera ma question.

Jean IZOULET,
Professeur de philosophie sociale au Collège de France.

LE TRI-CENTENAIRE DE COLBERT

L'abbé de Choisy rapporte qu'en mourant Mazarin aurait déclaré à Louis XIV, à qui il reconnaissait devoir tout, qu'il s'acquittait en partie en lui "donnant Colbert."

M. Charles de la Roncière a tiré du tome V de son Histoire de la Marine française (qui paraît chez Plon) les pages consacrées à "un grand ministre de la marine."

Remercions l'historien d'avoir voulu pour le 300 anniversaire de la naissance du grand Colbert (29 août 1619) se faire lui-même excitateur d'énergies en évoquant le merveilleux génie d'un homme qui a mis la France à la tête des nations.

Grâce à sa capacité de travail, à un caractère et à une volonté de fer, à une discipline personnelle inflexible, à une pureté d'intentions et à une loyauté sereines Colbert, après avoir accompli les prodiges d'organisation et de restauration s'est vu simultanément investi par le Roi de fonctions ressortissant à une demi-douzaine de ministères.

Et ne croyez pas que Colbert se bornait à signer les correspondances et à viser les instructions rédigées par ses secrétaires!

Il n'était pas le ministre qui passe, mais l'homme qui reste.

Suivre le mouvement et regarder marcher une administration ancienne et compliquée: c'est le cas des sinécuristes et des incapables.

Quant à Colbert, il a une conscience; il sera un messie.

Sa mission: ranimer toutes choses, refaire tout la France.

Pour cela il s'informe de tout. Son esprit devient une sorte d'encyclopédie où les métiers, les arts, les industries apportent le contingent des connaissances techniques.

Il est académicien, industriel, éleveur, planteur, architecte, financier, fondeur de canons, fabricant de goudron, constructeur de galères et d'arsenaux, tisserand, diplomate; il sait, et le répète à ses administrés que l'artillerie décide, alors comme aujourd'hui "de tous les combats de mer."

Non content de créer des organismes, dit M. de la Roncière, il avait formé des caractères. Moraliste autrement puissant que La Bruyère, autrement fécond que La Rochefoucauld, il avait libéré les âmes de "ces deux passions lâches qui gèlent le coeur: la crainte et la défiance de soi."

— C'est la volonté qui donne le plaisir à tout ce que l'on doit faire et c'est le plaisir qui donne l'application, répète-il à son fils aîné, le marquis de Seignelay qu'il a pris à dix-neuf ans pour en faire son principal collaborateur.

Et quand il se fâche: "cecy est parfaitement gallopé, en mauvais scribe, et non en maître qui en veut faire son profit... Il n'est point question de travail, mais

seulement de penser aux principales choses que vous avez à faire lorsque vous arrivez en carosse, mesme en vous levant, en vous habillant et en toutes occasions..."

A la fin les amiraux, les capitaines, les grands serviteurs de l'Etat qui rèvent d'avancement, s'éloignent de la Cour "où on ne récompense que le mérite" fuient les ministres "qui appréhendent les gens inquiets et intrigants".

Cet homme intègre qui recommande à chacun "de montrer plus de chaleur que qui que ce soit exige de la discipline: "l'indulgence dans des matières contraires à la discipline n'est pas une qualité."

Le chef d'escadre de Château-Renault ne se presse pas d'exécuter les instructions qu'il a reçues: "Si Sa Majesté reçoit encore une lettre de vous par laquelle elle voye que vous n'ayez point exécuté son ordre, elle enverra celui de vous faire arrester sur votre bord", écrit-il 1675.

* * *

Colbert combat chez ses intendants et subordonnés directs la pratique du "galimatias" et le "fatras des pièces inutiles."

Enumérons brièvement ses é-
Il est l'homme des réalisations.
tats de service.

Dans la marine il rétablit la hiérarchie et une parfaite répartition des rôles: "Toute la guerre à M. le général des galères; toute la justice, police et finances à l'intendant!"

Il crée des collèges spéciaux pour le recrutement des officiers à Saint-Malo, Bordeaux, Montpellier; il réorganise l'embrigadement et l'instruction des gardes de la marine; il établit l'inscription maritime; il institue le système des classes, la délégation de solde aux familles, l'instruction gratuite aux enfants des inscrits, le paiement à domicile, la caisse des Invalides, des maisons d'invalides à Rochefort et à Toulon, des vaisseaux-hôpital attachés à chaque division navale. L'infanterie conformées avec des cadres et des dime l'artillerie de marine sont revisions devenues classiques.

La désaffection des marins, des officiers et des ingénieurs pour la marine de France qui poussait encore en 1661 nos meilleures volontés à s'engager à l'étranger se transforme sous Colbert, à tel point que, non-seulement nos marins reviennent mais même toutes les compétences de l'étranger recherchent l'honneur de servir la marine française. Tous les talents affluent vers la France. Les inventeurs viennent de partout proposer leurs perfectionnements à Colbert qui a juré de créer en France un outillage supérieur.

— Il faut cesser de construire des "frégatilles", et il faut construire plus rapidement.

On ne bâtissait annuellement qu'un vaisseau par arsenal, cependant que les Hollandais en construisaient jusqu'à douze par trimestre. Colbert organise des concours de vitesse entre les ports. Une moyenne s'établit dès 1669: 4 vaisseaux de ligne par an et par arsenal. Pour les frégates et les galères on fait des miracles. Roche fort en arrive à monter une frégate en 2 heures, Brest en 22 et Marseille en 7. "Sur une galère mise en chantier à six heures et demie du matin à Marseille, Seignelay et le Maréchal de Vivonne s'embarquaient à cinqheures du soir pour se rendre au château d'If". Spectacle que Colbert rêva vainement d'avoir l'occasion de montrer à Louis XIV. Le Roi n'eut jamais le temps de s'y rendre.

Pas de flotte! pas de budget! pas de marine à l'avènement de Colbert. 312,181 livres de crédits navals en 166; douze millions en 1670!

Mazarin léguait à la France en mourant 18 méchants bâteau dont deux ou trois en activité de service.

Colbert laissa pour la suprématie de la France 218 voiles dont 117 vaisseaux de ligne et 30 galères, avec 55,000 officiers et hommes d'équipage. Dès 1671 il pouvait dire: "Le Roi n'a pas besoin d'avoir recours à aucun Estat de la Chrestienté ni a aucune personne pourla construction de ses galères."

Le Brun, Girardon, de La Rose, Leuray, Guillaume Guy, Pierre Turreau, Puget, Caffiéri, les Chabert, toute une pléiade d'artistes furent au service de la marine.

Comme couronnement à cette oeuvre (ne devrait-on pas plutôt dire à cet oeuvre?) Colbert définit le cérémonial de la mer: Le Pavillon amiral ne doit jamais commencer à saluer qui que ce soit. La France prétend que toutes les autres nations doivent luy céder.. Le Roy veut estre entièrement le maistre de la Méditerranée.

Pour les navires marchands pas de droit de visite en temps de guerre!

* * *

M. de la Roncière s'attache particulièrement à exposer la politique et l'action de Colbert pour la marine. Mais, nous l'avons dit,, cet homme porta le fardeau de six ou sept ministères. Il a fait construire par Vauban les arsenaux qui font encore l'ornement de nos principaux ports de mer; bassins, écluses, ports, phares, chenaux, jetées, magasins, ateliers avec les industries connexes... tout sort de terre. "Nous ne sommes pas en un règne de petites choses, écrit-il à l'ingénieur Clerville; il est impossible que vous puissiez imaginer rien de trop grand."

Il renouvelle la science nautique; le détermination des longitudes, les cartes à point carré, l'hydrographie, il fait tout perfectionner; il crée des écoles spéciales dans tous les ports; il consacre des sommes énormes au perfectionnement des pendules de l'observatoire, aux observations astronomiques, aux enquêtes géographiques, à la composition des cartes marines, à la reconnaissance des côtes lointaines—missions qui s'accomplissent parfois sous le prétexte d'opérations commerciales fictives.

Bref, après avoir longtemps dépendu des étrangers pour ces sciences appliquées, la France publie en 1693 le remarquable atlas *Le Neptune Français* qui devient rapidement le manuel classique universel des navigateurs.

Que dire des géniales législations colbertines dans les domaines maritime, colonial, industriel et commercial, législations qui seront considérées par les juristes jusqu'à nos jours, comme les plus beaux monuments qui honorent le siècle de Louis XIV.

Les règlements de l'entre posage, du transit, ce qu'on appelle aujourd'hui la "surtaxe d'entrepôt", les assurances maritimes, les "trusts" avant la lettre, les monopoles... Colbert a tout trouvé. Les assemblées du haut commerce se tiennent au Louvre en présence du Roi.

Nos colonies ne suffisent pas: la France en achète d'autres, comme font les Américains aujourd'hui Saint-Christophe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Sainte-Croix, la Guadeloupe, la Martinique, la Grenade, la Désirade, Marie Galante. Au Canada il a jeté les assises immortelles d'une nouvelle France qui par la pureté et la vitalité de ses éléments représente aujourd'hui l'image la plus fidèle peut-être de l'ancienne France.

Le ministre de Louis XIV faisait toute chose "à la moderne": ports; arsenaux, primes, caisses des Invalides, écoles de cannonnage, etc. Cela vaut bien le "modern style."

Félicitons M. de la Roncière d'avoir selon les bonnes méthodes de l'investigation scientifique, "à la moderne", énuméré dans un récit vivant, senti et non dépourvu de chaleur, les hauts faits de l'ancien "domestique" de Mazarin, fils d'un drapier de Reims.

A travers l'imposant appareil scientifique on perçoit le jugement droit, l'admiration légitime, traduits en un langage concis, châtié, alerte, avec des facettes étincelantes et des ornements littéraires de bon goût et de belle venue.

Par ses trop discrètes déductions générales, l'historien, tout en restant dans son rôle, invite à la réflexion et donne à ses contemporains les leçons... de l'histoire.

C'est que le bien n'a pas de serviteur impie, comme a dit Victor Hugo.

Edmond BURON.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Un jeune homme instruit avec des aptitutes pour faire bon commis de banques. S'adresser casier postal 2878, Winnipeg. 38—40

LES PARENTS qui désirent les services de la garde malade de santée publique devront s'adresser au Bureau Hygiène, Hôtel-de-Ville, St-Boniface. Télé.: Main 3616. 38-41

ON DEMANDE — De suite 2 jeunes filles ou dames parlant l'anglais et le français pour magasin de confiserie, coin Provencher et Taché. S'adresser No 9, avenue Provencher. —38

PERDU—A St-Vital, un cheval âgé de 8 à ans. Rouge, nez blanc ainsi que les deux pattes de derrière blanche, avec licou dans la tête. Pour toute information s'adresser à M. P. Macthlinckx, Norwood P. O. où un récompense sera payée. 37—40

PERDU—Une anneau de clefs. Prière de le remporter à M. Emile Couture au Garage de St-Boniface où une récompense sera payée. —37

A VENDRE—Lot et maison, No 90, rue Ritchot, dans l'un des plus beaux quartier résidenticls de St-Boniface. S'adresser à M. Joseph Baril, No 90, rue Ritchot, Saint-Boniface. 37—38

TERRE A VENDRE—Située à 4 milles à l'Est de Saint-Jean-Baptiste, sur la Rivière-aux-Marais. 240 acres 156 acres en culture, étable de 16x24, grainnerie de 16x16. S'adresser à M. Joseph Baril, No 90, rue Ritchot, St-Boniface. 37—38

CITY OF ST. BONIFACE

NOTICE is hereby given that the Council of the City of St. Boniface has the intention to grade and ditch and will grade and ditch, as local improvement, Dugas Street extending from Dawson Road to De Bourmont Avenue, at an estimated cost of $250.00, unless prevented from doing so by a petition as hereinafter mentioned.

In the event of this local improvement being executed, the City will issue special debentures sufficient to raise an amount equal to the cost of the work, and will assess and levy on the properties fronting on both sides of the street where the work is done, an annual uniform frontage rate to pay off the debt or amount of debentures, in one Year for which same are issued; interest on debt being calculated at a rate not exceeding Six per centum per annum, and one per centum per annum less than said rate on the reinvestment of the sinking fund.

And unless within one month from the publication of this notice, the owners of the real property affected in respect of this local improvement, representing at least three fifths in value of said real property petition the Council against such local improvement or against the proposed assessment of the cost thereof, the City may without further notice proceed with the construction of same in the manner aforesaid and levy local improvement frontage rates as stated above.

By Order,
Ernest GAGNON,
City Clerk.

St. Boniface, Man.
20th, August, 1919.